

Tant qu'il y aura des livres !

Au printemps, Ruth et Jean-Renaud m'ont demandé d'écrire un nouvel article pour le Petit journal. Pour élargir notre point de vue sur leur travail, j'ai eu envie de donner la parole à une dizaine d'auteurs qui ont publié au Cadratin, et de leur demander s'ils voulaient bien répondre brièvement aux trois questions suivantes :

- comment avez-vous « rencontré » le Cadratin?
- à quel moment et pourquoi avez-vous envie qu'un de vos livres sorte de leurs presses?
- Vous souvenez-vous de la première fois que vous l'avez pris en mains ?

Dans ce contexte, votre avis nous intéresserait beaucoup. Et bien sûr votre réponse peut aussi consister en tout autre ressenti, émotion ou souvenir concernant cette parution, même juste quelques mots!

Pour compléter l'article du Petit journal, issu de leurs propos, voici comme promis les textes intégraux de Mireille Callu, Madeline Demaurex, Dominique de Rivaz, Anne Egli-Decombaz, Roger Jaunin, Maryse Mahmoudian (Renard), Eric Mathhyer, Denise Mützenberg, Christine Schwaab et Corinne Verdan.

1/ « Le Cadratin », c'est une longue et belle histoire que j'ai suivie depuis l'aurore au fil de mon travail de journaliste.

De la rue du Port à Clarens au Quai Perdonnet puis à la rue de la Madeleine, j'ai connu les métamorphoses successives de cet atelier poétique de Jean-Renaud Dagon, Maître des vieilles machines soignées comme des bijoux. Il en sortait, par le talent de l'Imprimeur et de ses collègues et amis de beaux livres aux caractères précieux, faisant, du plus mince manuscrit, un chef-d'œuvre.

Et je n'ai jamais pensé avoir, un jour, l'honneur de ces casses vénérables, de ces presses impressionnantes.

Et, après de longues relations amicales et professionnelles, j'ai commencé par écrire des articles pour le Petit Journal, en suivant les fêtes d'été et d'automne parmi les écrivains, les amis du Cadratin. J'eus aussi l'honneur de voir, imprimés en grand format, les articles que j'écrivais pour une Galerie d'art veveysane, à l'époque, Amie du Cadratin.

Puis à l'occasion du grand saut et l'ultime métamorphose à Sottens, je passais le seuil de l'édition personnelle.

Sommeillant depuis longtemps dans un tiroir, un manuscrit commandé par un éditeur félon, trouva, un jour de détresse, tout naturellement le chemin du Cadratin.

Ce texte écrit dans l'euphorie d'un bel été, puis rejeté au silence, allait prendre vie avec, en prime, l'enthousiasme de Ruth et Jean-Renaud.

Sorti de presse en novembre 2019, sous une couverture de gaufrage fleuri, « Le Jardin » fut une surprise, une émotion, un bonheur et une guérison.

J'ai aimé le soin magnifique de la mise en page, la beauté des caractères de linotype, des culs-de-lampe et le tirage précis des photos. Et j'ai encore au cœur l'accueil chaleureux reçu un jour d'automne parmi les amis réunis à Sottens.
Je garde une immense reconnaissance émue à Ruth et Jean-Renaud Dagon.

Mireille Callu 28 juin 2020.

2/ *Journal d'une auteure primipare* – extraits

Jeudi, 12 juin

Ce matin, j'ai signé le « bon à tirer ». Enfin, façon de parler, car Jean -Renaud — comme je ne l'appelle qu'en son absence — semble au-dessus des procédures : pas de devis, pas de signature, cela se joue sur la confiance.

Et me voilà au terme de ces neuf mois et une fois de plus, j'y vois des similitudes avec l'attente d'un enfant. La décision, le projet qui s'impose, comme une évidence.

Il a germé, tout petit, un peu comme une coïncidence, dans un coin de ma tête -un moment privilégié, une rencontre- et déjà c'est une certitude. On ne reviendra pas en arrière. On ne sait pas très bien dans quoi on s'engage, ni quel sera le « produit fini », mais peu importe. On prend le risque. Joyeusement. Et voilà que le projet prend de plus en plus de place dans ses pensées.

Au début, c'est encore un peu flou, on doute : suis-je vraiment en train d'écrire un livre ? Cela pèse si peu, c'est tout petit, cela ne se voit même pas...

Et puis, petit à petit, jour après jour, cela prend du volume, c'est présent même quand on ne s'en occupe pas. Déjà on fait une liste de prénoms, juste comme ça, pour essayer, pour rendre les choses plus concrètes. Et puis un jour, le titre s'impose, mais on ne le divulguera pas. Annonce-t-on le prénom de l'enfant avant sa naissance ?

Le dernier mois, on se dit qu'on va manquer de temps, on voudrait que tout soit parfait pour son arrivée. Alors on se lance corps et âme dans les derniers aménagements, on s'attache à un détail, on doute, on trébuche sur le choix d'une étoffe.

Dans une quinzaine de jours, ces pages portées au creux de moi ne m'appartiendront plus. Puisse la chaleur de l'été adoucir le post-partum...

Vendredi 5 juillet

Je n'écris plus. La semaine a été placée sous le signe de l'écriture, mais c'est comme si je fuyais l'écriture.

Et pourtant... elle pourrait m'aider à y voir un peu plus clair dans le flot d'émotions et de tensions qui me submergent en même temps que tous ces exemplaires à distribuer. Joie de découvrir ces cartons avec, à l'intérieur, vingt livres tout serrés les uns contre les autres, le dos offert à la lumière du jour. Joie mâtinée d'une pointe d'angoisse. Je numérote, je glisse dans une enveloppe, je coche le destinataire prévu, je fais tout en même temps, je ne sais plus où j'en suis. Je me réveille à quatre heures, je ne dors plus. J'écris à l'intention de mon père la dédicace rédigée dans mon insomnie, je fais des listes : les enveloppes que je distribuerai plus tard, les courses pour le vernissage...

Je doute. Ai-je commandé assez d'exemplaires ? Y aura-t-il assez à manger ? Comment réagiront les membres de ma famille ?

Je voudrais être dans l'harmonie, le contentement du travail accompli. Mais je n'y suis pas.

Samedi 6 juillet

V ernissage
E motions sous la toile
R emuages entre générations
I nstantanés
S aveurs et rires
S agesse de l'aïeul
A utour de la table
G erbes de vipérines
E nsemble encore une fois.

Madeline Demaurex

3/ De l'Imprimerie Dagon... au Cadratin. Deux couvertures de livres représentent pour moi l'absolue perfection : celle de *La Mort s'est posée comme un oiseau* et celle de *L'Océan* de Maurice Chappaz, Éditions Empreintes, conception Anne-Hélène Darbellay, impression, Imprimerie Dagon, Vevey, 1993. Depuis lors je rêvais d'une couverture à explorer du bout des doigts, du bout des sens. Encore fallait-il que le texte s'y prête. Les pattes de hanneton du Monsieur qui vendait des choses inutiles m'ont conduite au Cadratin. Seul Dagon-le-Magicien pouvait ressusciter le mal-être trouble et jouissif que j'éprouvais enfant lorsque l'on m'offrait un hanneton en praliné sur ses épaisses pattes noires... Le livre est sorti sous cellophane : il est des voluptés qui doivent se vivre à l'écart.

Dominique de Rivaz

4/ En 2017 « envolées », avec mes 15 linogravures et des extraits de poèmes choisis par Isabelle Lecomte, historienne de l'art, avait besoin d'un berceau pour sa naissance.

Mon mari, ancien typographe sur plomb a découvert, après recherches, le Cadratin à Vevey avec tout ce qu'il fallait, y compris, la qualité, le dynamisme et la gentillesse, pour pouvoir donner vie à notre projet.

Lorsque j'ai pu tenir « envolées » dans mes mains, avec son coffret-berceau, l'émotion a été très forte, presque à la limite de l'incrédibilité.

En 2019, l'enfant fut couronné à la triennale « Tirage limité » au Musée Alexis Forel de Morges, par le premier prix de la Fondation Engelberts pour l'Art et la Culture.

L'expérience fut si belle, qu'une deuxième éclosion verra le jour en 2020 pour les 90 ans d'Alexandre Voisard avec des poèmes écrits spécifiquement pour mes 24 linogravures.

Anne Egli-Decombaz

5 comment avez-vous « rencontré » le Cadratin?

C'était au début de l'été 2006 et cela ne devait rien au hasard. J'ai appris le métier de compositeur typographe dans les années 60, et lorsqu' un ami m'a dit qu'à Vevey il se

trouvait un atelier où on faisait encore de la belle typographie je m'y suis précipité. Après cette visite je me souviens avoir publié un article dans Le Matin Dimanche et dont le titre était: "Noces de platines".

A quel moment et pourquoi avez-vous envie qu'un de vos livres sorte de leurs presses? Je plaide non coupable: au cours de l'une de mes visites à Vevey Jean-Renaud m'a posé la question: "Tu n'aurais pas un texte à me donner?". J'en avais un, écrit quelques années auparavant et que jusque-là j'avais l'intention de garder pour moi. Je le lui ai donné, visiblement il lui a plu... et le bouquin est sorti. Tout est de sa faute !

Vous souvenez-vous de la première fois que vous l'avez pris en mains ? J'avais déjà publié quelques livres, pour l'essentiel des biographies ou des récits d'aventure. Julien de l'Essert était et reste mon premier et mon unique roman. J'ai adoré "le voir partir". Parce que je pense que, dès lors qu'il est publié et mis en vente, un roman cesse d'appartenir à son auteur. Il est désormais à celles et ceux qui voudront bien le lire.

Roger Jaunin

- 6 1998, Le Cadratin, 23, quai Perdonnet, Vevey. Inoubliable rencontre. Une découverte. Un lieu hors du temps. Je n'y suis pas venue par hasard et y suis revenue très souvent comme si le Cadratin, trois machines je crois me souvenir, quelques tiroirs de caractères, belles grandes lettres en bois, au mur près de la fenêtre, la lumière du lac et l'accueil reçu en faisaient un lieu magique, un lieu pour moi et un lieu de rencontre.

Que je vous raconte...

Pour vous dire l'importance d'un lieu comme le Cadratin pour toutes les personnes pour qui le livre et les mots jouent un rôle dans leur vie.

Mon premier livre n'était pas une histoire à raconter mais un cheminement dans les mots, pour ne pas dire réflexion. Quelque chose m'était refusé à jamais, attente n'avait aucun sens mais quelque chose restait à vivre dans l'absence, sans oubli. Patience, attente... Mon ouvrage a été refusé par une maison d'édition connue: trop voulu, trop poétique pour de la prose et inversement. Trop et pas assez, pas dans les normes. Mais pour moi, rien ne pouvait être changé.

Dans les bacs d'une librairie de seconde main à Lausanne, sur le trottoir, j'ouvre un beau livre au hasard, je tombe sur une phrase qui m'importe, qui m'attendait. Emmerveillée par ce hasard j'achète ce livre d'une écrivaine belge pour moi inconnue et me dis qu'un beau livre garde toutes ses chances de rencontrer la lectrice ou le lecteur à qui il apportera quelque chose.

Alors faire un beau livre qui demeurera, patient.

Sur mon bureau un ouvrage du grand poète neuchâtelois Pierre Chappuis, éditions Empreintes, imprimerie Dagon à Vevey... Première rencontre de Ruth et de Jean-Renaud.

Et le grand jour! Eclats de Patience! La couverture du livre, si belle que Jean-Renaud s'en disait lui-même ému. Un livre à caresser. Le livre existe n'est plus à moi, devenu trace, offert aux rencontres.

Ce que nous offre Jean-Renaud: la possibilité de donner aux mots de tout le monde le sens, les nuances, qu'ils prennent dans notre propre vie, la possibilité de laisser trace des gens, des paysages, des rencontres qui nous ont frappé, qui continuent à nous habiter quel que soit le temps passé, même après avoir disparu. Le passé qui habite le présent qu'on le veuille ou non, qu'on le sache ou non.

Le livre et le travail du livre, avec la typographie donner au livre une forme unique par le choix des caractères, les mots reconstruits lettre par lettre (connaissez-vous le Venus Maigre?) une forme précieuse avec toute l'attention, la compétence, la création artistique mises en oeuvre dans la réalisation de l'ouvrage. Un travail à l'ancienne certes mais sans nostalgie. En harmonie avec l'écriture.

La possibilité aussi de concrétiser des rencontres avec des artistes et voir ses livres retenus pour la Réserve Précieuse de la BCU.

Je me souviens d'une remarque de Jean-Renaud disant qu'il ne pouvait lire un livre que quand il l'avait imprimé. Sourire. Y voir dans une certaine mesure, la liberté de l'auteur.e.

Et comment ne pas penser à Hugues, à Joanne, Marianne. Après, toujours le Cadratin chaleureux, passionnant lieu de découvertes même si ce n'est plus le Quai Perdonnet...

Non, le Cadratin ne sera pas qu'un musée, même si les machines rares voire précieuses s'y multiplient, tant que des livres y seront faits, c'est aussi un lieu de vie, ouvert à l'écriture, à la poésie.

Le mot rencontre revient souvent dans ce texte, ce n'est manifestement pas un hasard.

Renard (Maryse Mahmoudian)

7/ Le plaisir d'un livre.

La forme d'un objet correspond à son utilisation - ou à son inutilité - qui définit une esthétique propre. Si l'usage ou l'efficacité de l'objet est primordial, son toucher, son apparence, son bruit et son odeur sont importants. Une cafetière, comme un livre, on peut donc aussi seulement la regarder et la toucher.

Le message d'un livre s'accompagne du plaisir que dégage l'objet-livre lui-même. L'odeur de l'encre, celle du papier, la couleur, le poids, la texture, la souplesse et le bruit que fait la page qui se tourne sont autant de messages que le lecteur reçoit en prime du contenu : de la forme de la lettre au langage de textes et d'illustrations. Mais il existe aussi de beaux objet-livres nourris de sottises, d'idées confuses ou d'images sans intérêt : "Beau, beau, beau et con à la fois" disait Brel !

L'auteur d'un livre signe son contenu et s'en responsabilise. Mais pour en faire un bel ouvrage il a besoin de ceux qui conçoivent et fabriquent l'objet en y apportant créativité et sens artistique.

Voir mon livre réalisé par l'équipe du Cadratin de Jean-Renaud Dagon le passionné passionnant fait partie de mon plaisir. Bien plus que d'imprimer il y met son âme, sa créativité et son exceptionnel savoir faire.

J'ai découvert l'atelier du Cadratin il y a longtemps à Vevey grâce à un ami journaliste et écrivain, Philippe Dubath, qui m'avait emmené découvrir l'ancre de la rue de la Madeleine. J'y ai rencontré le bouillonnant Jean-Renaud Dagon, chaleureux mais comme toujours très occupé entre ses machines. Par la suite j'ai pu apprécier plusieurs trésors sortis des presses du Cadratin. Ça fait envie.

Quand je réfléchissais à l'idée de sortir un livre de mes photographies brésiliennes, LIMONADE SUISSE BRASIL, j'ai bien évidemment imaginé des solutions pratiques, efficaces et pas trop chères. Je n'avais pas besoin de faire un livre, j'en avais envie. Alors j'ai préféré imaginer un beau livre qui corresponde à mon plaisir de l'objet-livre et d'un format proportionnel à celui de mes finances.

La conception a été un peu compliquée par une collaboration intercontinentale mais nous nous sommes bien entendus et quand, arrivé en Suisse en juillet 2019, je me suis précipité à Sottens pour prendre l'objet fini entre mes mains, j'ai ressenti tout le plaisir de tenir un bel ouvrage que, comme tout père, j'ai trouvé particulièrement réussi. J'en ai vivement remercié ses artisans car le but était atteint. Quant au contenu, j'en revendique fermement la paternité mais je m'en remets au jugement des lecteurs.

Eric Mathyer, 17 juin 2020

8/ J'ai rencontré Le Cadratin entre 2008 et 2010, au Salon du Livre de Genève où nos éditions Samizdat et Jean-Renaud Dagon exposaient leur travail dans un Espace Poésie qui n'a pas perduré.

Fille de typo, j'ai toujours été passionnée par l'imprimerie. Donc dès ce moment j'ai visité le Cadratin de Vevey... avant de faire le voyage de Sottens.

Je crois que c'est au Salon du Livre 2012 que j'ai parlé des poèmes de " Pour Gabriel" à Jean-Renaud. Il a immédiatement été intéressé et le livre est paru en octobre.

Pour moi qui édite les autres, ce fut une aventure merveilleuse de ne pas intervenir et de laisser toute latitude à l'imprimeur. Et il a fait de ce livre un bijou de typographie.

Le découvrir a été un doux choc.

Le livre a d'ailleurs frappé par sa beauté puisque c'est grâce à un passant l'apercevant dans la vitrine de Vevey qu'il a été choisi pour paraître dans la sélection de "Livres Frontières 2013" :

La beauté matérielle du livre, édité amoureusement par l'atelier typographique le Cadratin, rejoint la beauté formelle de ce recueil de poèmes dédié à un être cher, disparu.

L'aventure s'est renouvelée l'an dernier avec "Prière Rouge", premier livre composé sur la linotype de Sottens.

Quelle joie quand en entrant dans l'atelier je me suis trouvée face au magicien du lieu qui me tendait mon livre rouge!

Voici comme il est présenté sur le site du Cadratin:

"Dans ce recueil, Denise Mützenberg rend aussi hommage à son père imprimeur, qui travaillait dans une véritable caverne d'Ali Baba... On arrive à l'imaginer, cet atelier d'autrefois, en se promenant aujourd'hui dans les locaux du Cadratin."

Denise Mützenberg

9/ Le Cadratin, je le connais depuis très longtemps, même si je n'y étais jamais entrée avant la création de l'association. Je me contentais de regarder par la vitrine, car j'adore les beaux livres faits mains. J'en ai plusieurs avec poésies et lithos ou gravures, mais pas du Cadratin... va savoir pourquoi ! Peut-être que je n'étais pas dans leurs fichiers.

Le contexte de ma commande : J'ai écrit une petite histoire pour chacun de mes petits-enfants. Pour Léon, c'est Jeanne, l'autre grand-mère, qui a peint les aquarelles et l'autre grand-père qui en a fait un petit fascicule avec simplement des photos. Pour Clara, Jeanne ayant arrêté la peinture, je me suis adressée à une amie peintre, Corinne Colombo, qui a réalisé de magnifiques aquarelles, tellement belles que j'ai souhaité en faire quelque chose de beau. J'ai d'abord fait un 2e fascicule à partir de photos pour l'offrir à Clara (elle a d'ailleurs peu apprécié les photos des aquarelles, elle est trop petite). J'ai fait réaliser ensuite par le Cadratin un coffret avec les originaux que je lui offrirai pour ses 18 ans, si Dieu me prête vie jusque-là, sinon mon fils s'en occupera...

Je suis allée choisir le coffret et le papier.

À réception, quel plaisir de toucher le coffret, d'en apprécier la couleur, la texture, et une fois ouvert, la qualité du papier que je trouve sensuelle au toucher, granuleux, d'une belle couleur crème qui convient parfaitement aux aquarelles ! C'est ça LE LIVRE, un peu comme au début de l'imprimerie... J'espère que Clara saura apprécier le moment venu. Bon, mon histoire ne vaut rien, mais c'est un bel ouvrage quand même.

Par souci d'équité, j'en ai commandé deux, l'autre pour les enfants de Jean-Philippe. J'espère qu'il en aura bientôt.

Christine Schwaab

10/ comment avez-vous « rencontré » le Cadratin? C'était en 1990, quand je me suis mise à mon compte comme traductrice et qu'il me fallait des cartes de visite. A l'époque, je me suis rendue à l'imprimerie Dagon, où mon mari était déjà client, et c'est là que j'ai fait connaissance de Ruth qui m'a orientée vers les créations du Cadratin pour mes cartes.

À quel moment et pourquoi avez-vous envie qu'un de vos livres sorte de leurs presses ? J'adore traduire, mais de temps en temps, j'ai envie de me faire l'interprète

non plus seulement des idées, pensées et inventions des autres, mais des miennes aussi. Il y a quelque temps, un événement anodin m'a inspiré une nouvelle, une sorte de mini polar psycho-mycologique, à la couverture joliment illustrée par une artiste de mes amies. Souhaitant en faire un bel objet, j'ai tout de suite pensé au Cadratin pour donner corps à mon projet. Et je n'ai pas été déçue. Non seulement Ruth et Jean-Renaud ont été partants pour me publier, mais ils ont réalisé un magnifique objet. Je ne pouvais rêver mieux.

Vous souvenez-vous de la première fois où vous l'avez pris en mains ? Incrédulいたé, joie et fierté de tenir entre les mains la concrétisation matérielle de l'histoire que j'avais imaginée. Bonheur de toucher le grain de la couverture au dessin finement gaufré. Admiration devant le beau travail de mise en page, le choix de la police de caractères et tous ces petits détails qui font de chaque livre émanant du Cadratin un objet avec un supplément d'âme.

Corinne Verdán-Moser

Vous trouverez les ouvrages de ces auteurs sur notre site www.lecadratin.ch/Boutique